

LE MAUVAIS COCHER

De Georges Courteline

Extrait de l'Ami des Lois. Texte établi par Libre Théâtre à partir de l'édition d'Albin Michel de 1904 (Gallica, ark:/12148/bpt6k66123k)

LA BRIGE,

sa montre à la main.

Six heures moins vingt. Le train de Vincennes part à moins dix. Hâtons-nous de sauter dans un fiacre.

(Il hèle un fiacre qui passe et qui vient se ranger près du trottoir. La Brige y monte.)

LA BRIGE,

Gare de Vincennes !

LE COCHER,

que de petites affaires personnelles appelaient du côté de Montmartre.

Gare de Vincennes ? Y a rien de fait.

LA BRIGE,

Comment, rien de fait ?

LE COCHER

Non. Je remise.

LA BRIGE,

Parfaitement. Je la connais. Voulez me faire te plaisir de filer !... Les cochers sont extraordinaires ; ils se croient toujours pendant l'Exposition.

LE COCHER.

Je vous dis que je vais remiser !...

LA BRIGE,

Vous remiserez quand vous m'aurez conduit. Un cocher qui va remiser ne doit pas stationner sur la voie publique et s'arrêter quand on l'appelle. Je connais les règlements. En route, hein et au trot !

LE COCHER,

dompté.

C'est bon.

(Il touche. Le fiacre s'ébranle ; mais le cheval savamment contenu, rampe sur l'asphalte comme une limace.)

LA BRIGE,

au bout d'un instant.

Plus vite, cocher, s'il vous plaît. Je prends le train de six heures moins dix.

LE COCHER.

Mon cheval est fatigué.

LA BRIGE.

Ne faites pas la bête. Vous en avez pour six minutes tout au plus, si vous voulez y mettre de la bonne volonté. Seulement, du train dont vous allez, nous en avons pour trois quarts d'heure.

LE COCHER.

Je vas comme je peux.

LA BRIGE,

Ne dites donc pas ça vous faites exprès de m'embêter. Soyez raisonnable, cocher ; un bon mouvement, sacrebleu ! Cela vous fera une belle jambe, de me faire manquer mon train.

LE COCHER,

fredonne.

C'est nous qui sommes les gardes

Municipaux;

Nous avons des cocardes

A nos chapeaux.

LA BRIGE,

qui commence à rager.

Ah vraiment ?... Ah c'est vous, cocher, qui êtes les gardes ?... Eh bien, mon brave, vous aurez de moi un pourboire que vous pourrez vous introduire dans l'oeil sans crainte d'attraper un compère-loriot. Et puis, faites-le moi manquer le train ; faites-le moi manquer, pour voir le train de six heures moins dix, vous verrez ce qui vous arrivera.

(Silence méprisant du cocher qui, par des prodiges d'habileté, trouve moyen de modérer encore l'allure de sa bête. À cette heures, celle-ci marque le pas sur place ! La Brige s'est tu.)

Six heures moins un quart, puis six heures, puis six heures un quart)

On arrive enfin.

Le fiacre s'arrête.

LA BRIGE,

froidement.

Barrière de Vincennes, cocher !

LE COCHER,

stupéfait.

Quoi ?

LA BRIGE.

Je vous dis « Barrière de Vincennes. » Vous m'avez fait manquer mon train, je vous garde à l'heure.

LE COCHER,

congestionné et qui saute à bas de son siège.

Nom de Dieu, voulez-vous descendre !...

LA BRIGE.

Et remarquez que je ne suis pas méchant. De la place de la Bastille à la barrière de Vincennes, vous en avez pour un quart d'heure par le faubourg Saint-Antoine. Montrez-vous donc un peu moins bête que vous ne l'avez fait jusqu'alors et songez que notre intérêt à tous deux est d'être rendu au plus vite.

LE COCHER.

Nom de Dieu, voulez-vous descendre !

(la foule s'assemble.)

LA BRIGE,

la tête à la portière.

Je voudrais que quelqu'un eut la complaisance d'aller me chercher un agent.

(Silence et impassibilité de la foule.)

LA BRIGE,

haranguant.

Messieurs et chers concitoyens, vous voyez en moi un pauvre homme submergé de bon droit et de bonne foi et qui se bute au mauvais vouloir d'une brute entêtée et méchante. Lequel de vous, dix fois, vingt fois, cent fois, n'a pas été victime de l'infamie d'un cocher de fiacre ? C'est mon cas. Je vous jure, messieurs, que je suis un homme pacifique, ennemi des vaines discussions et des imbéciles chicaneries, et tout à fait digne, que les honnêtes gens lui prêtent aide et assistance. Un agent, messieurs, un agent !...

(Silence et impassibilité de la foule.)

LA BRIGE,

amer.

Il est inouï que dans une ville comme Paris on en trouve pas de solidarité.

LE COCHER.

A la fin, allez-vous descendre ?... Je vas vous apprendre comment je m'appelle ! moi !

LA BRIGE,

Hélas ! Vous vous appelez Légion !

LE COCHER,

indigné

Légion toi-même, eh salaud ! Et puis c'est pas tout ça ; tu vas foutre le camp ou je te fous mon poing sur la gueule !

LA BRIGE,

avec un sourire éloquent.

Je vous engage à n'en rien faire.

LE COCHER.

Paquet !... Outil !... Tête de veau !

LA BRIGE,

J'ai la tête de veau, mais vous en avez l'âme. Et puis, vous perdez votre temps. Je ne descendrai de cette voiture que si les agents m'en donnent l'ordre.

(Ayant ainsi discouru et ne voulant plus rien savoir, La Brige se cale en l'enfoncement du fiacre, avec l'attitude d'un monsieur qui se dispose à hiverner. Il tire une cigarette, qu'il flambe ; il tire un journal qu'il déploie : ceci pour la plus grande exaspération du cocher, lequel emplit l'air de ses cris, bien que n'osant taper, cependant.)

(Cinq minutes s'écoulent ; puis)

UN AGENT,

s'approchant.

Qu'est-ce qu'il y a ?

LA BRIGE,

Enfin !...

(Il expose sa petite affaire ; mais l'agent bien entendu, appelé à se prononcer entre un brave homme et une gouappe, n'hésite pas une seule minute.)

L'AGENT.

Le cocher a raison, cela ne fait pas de doute. On prend un fiacre à l'heure ou on le prend à la course. Vous avez pris celui-ci à la course, n'est-ce pas ?

LA BRIGE.

Oui, mais...

L'AGENT.

Et il vous a conduit ?

LA BRIGE.

Je reconnais que...

L'AGENT.

Alors, qu'est-ce que vous réclamez ?

LE COCHER,

encouragé.

Il est saoul !... Il est saoul !...

LA BRIGE.

Voyons. monsieur l'agent....

LE COCHER.

Paye-moi donc, eh, salaud ! Voleur!

LA BRIGE.

Faites taire cet homme, monsieur l'agent. Vous l'entendez, il m'insulte !

L'AGENT.

Payez-lui ce que vous lui devez, il ne vous insultera plus.

LE COCHER.

Ça, c'est tapé !... Allez, allez ! Des pépètes, ou au violon !

LA BRIGE,

avec le plus grand calme

Soit. Voici trente sous, cocher.

(A l'agent.)

Et maintenant monsieur l'agent, que je suis quitte avec cet homme, puis-je le garder, en lui payant le montant d'une seconde course ?

L'AGENT.

Parbleu.

(Goguenard.)

Si ça vous fait plaisir de recracher un franc cinquante pour vous faire ramener à la barrière de Vincennes qui est à deux pas d'ici, c'est votre droit.

LA BRIGE.

Oui ?

L'AGENT.

Absolument.

LA BRIGE.

C'est tout ce que je voulais savoir. - Cocher, à Levallois-Perret.

LE COCHER.

A Levallois ! A Levallois-Perret !

L'AGENT.

Timidement.

Mais... je croyais que vous alliez à la barrière de Vincennes ?...

LA BRIGE.

Je vais où je veux. De quoi vous mêlez-vous ?

LE COCHER,

des larmes dans la voix.

A Levallois !... Mais c'est tout Paris à traverser.

LA BRIGE.

En largeur.

FIN